Les enfants abandonnés à la découverte des colonies au début du XXe siècle

Emile Louis ROUZAUT fait son service à Constantine et Sétif

Emile Louis ROUZAUT est né le 10 mars 1887 à Courbevoie (Seine), fils de François Rouzaut, ajusteur, et de Louise Anathalie Cellier, tapissière.

Au décès de son père, sa mère, malade, se retrouve avec 6 enfants : un garçon de 15 ans qui travaille, trois filles de 13, 11 et 10 ans (les deux dernières placées aux Bons Economes), et lui et son frère Eugène âgé de 5 ans (ce sont les deux plus jeunes de la fratrie). Elle abandonne les deux plus jeunes. Emile Louis est immatriculé le 27 février 1894 et envoyé – comme son frère - à Avallon et placé à Sainte-Magnance, hameau de Toucheboeuf.
Les appréciations sur lui sont très positives : « bonne santé, bonne conduite, bon caractère, ne sort que pour aller à l'école, sait lire. »

Il obtient son certificat d'études en 1899. A la demande de son frère aîné (qui habite Douai), et recommandé par le sénateur Barbier, il est admis à l'école d'Alembert en 1900. Mais il se ravise et entre à l'école d'horticulture Le Nôtre de Villepreux le 16 novembre 1901. En décembre 1901, son grand frère, François (qui habite rue Curial à Paris), demande à le recevoir quelques jours, précisant qu'il ne l'a pas vu depuis 7 ans. Il renouvellera sa demande pour la Toussaint 1902, où Emile Louis verra également la femme de son frère et sa sœur, puis pour Noël et le jour de l'an. A Pâques il aura vu son autre frère (rue de Crimée). En été il va aider sa famille nourricière à faire la moisson.
Il sort de l'école d'horticulture de Villepreux en 1904.
Il est alors placé, en avril, chez un horticulteur d'Evreux, où il s'estime sous-payé. Il négocie et reste jusqu'à la fin juin, date à laquelle son patron l'aide à trouver une nouvelle place, toujours à Evreux, où il reste juillet-août.
En juin 1905 sa sœur Yvonne (qui habite rue de Flandre à Paris) s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles de lui depuis plusieurs mois.

Le bulletin 1907 des anciens élèves de l'école Le Nôtre nous apprend qu'il est jardinier au Château d'Amblainvilliers par Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) depuis mi-1906, et le bulletin 1908 qu'il est devenu jardinier au château de Montlignon (Seine-et-Oise), près d'Ermont-Eaubonne, depuis l'été 1907.

Il fait son service au 3e zouave à Constantine.
Le Bulletin 1910 des anciens élèves de l'Ecole publie une lettre de lui, envoyée de Sétif, le 1er septembre 1910 : *« J'ai bien reçu le bulletin de l'Association. Cela m'a fait plaisir de constater que notre Société progresse de plus en plus.*
Ma libération approche ; dans 25 jours je serai en France et j'aurai recours à notre Association pour m'aider à me caser, ce qui n'est pas facile à ce moment de l'année. Nous partons en manœuvres dans la direction de Constantine ; je crois que nous allons encore avoir chaud ; depuis le 15 mai, il n'est pas tombé une seule goutte d'eau ; en France, c'est loin d'être la même chose d'après ce que je vois dans les journaux.
Enfin, vive la classe ! La France vaut encore certainement mieux que l'Algérie. »

L’adresse donnée dans ce bulletin est « jardinier chez M. Appert, 28 rue de Rosny, Fontenay-sous-Bois (Seine-et-Oise) ».

Il est blessé le 23 septembre 1914 à Craonne, puis le 16 juin 1915 à Nieuport. Il sert alors dans le 4e régiment de zouaves, à Rosny-sous-Bois.

Il s’est marié en 1914 et, en décembre 1915, une dot de mariage de 200 francs lui est accordée malgré l’avis réservé du directeur de l’agence d’Avallon.